

être amplifiée considérablement si un audacieux programme de réformes de structure est présenté aux travailleurs chrétiens. Pour résorber le chômage, rééquiper les charbonnages wallons, élever le niveau de vie général, il faut socialiser les banques et les industries-clés, réduire les dépenses militaires, planifier l'économie, passer de vagues projets de co-gestion à une expérience réelle de contrôle ouvrier par les comités d'entreprise. Des millions d'ouvriers socialistes se sont prononcés en faveur d'un tel programme en Grande-Bretagne et en Allemagne. La grande majorité des ouvriers catholiques allemands a été séduite par ces mots d'ordre. Il n'y a aucune raison de supposer que les ouvriers belges, qui ont fait preuve d'une combativité et d'un dynamisme exemplaires en Europe occidentale, soient moins ouverts à ces idées que les travailleurs des pays voisins. Une campagne ardente pour un tel programme d'action, appuyé par la mobilisation extra-parlementaire des masses, dans laquelle le P.S.B. a accumulé une riche expérience, pourrait placer l'objectif d'un GOUVERNEMENT SOCIALISTE HOMOGENE à la portée de ce parti. S'appuyant étroitement sur le mouvement ouvrier d'Europe occidentale, se basant sur la perspective d'un retour certain au pouvoir du parti travailliste britannique, il s'agirait ensuite de se dégager d'obligations internationales ne correspondant pas aux intérêts des ouvriers et de tracer les premières lignes maîtresses d'une nouvelle orientation, faisant du mouvement ouvrier européen la principale base d'appui des mouvements d'émancipation dans les colonies.

Ce n'est pas pour des raisons de « tactique » que les révolutionnaires proposent actuellement dans tous les pays d'Europe occidentale que les organisations ouvrières jouissant de l'appui des masses engagent aussitôt que possible la lutte pour le pouvoir. Dans les délais relativement courts qui nous séparent de la guerre, seules ces organisations sont objectivement capables d'engager une telle bataille. Seule cette bataille peut permettre au prolétariat européen de jouer à nouveau un rôle de moteur et de guide dans le développement international de la révolution. Seule cette bataille permettra d'élever la conscience de classe à la hauteur des tâches qui seront posées demain. Faisons donc confiance aux travailleurs belges pour qu'une fois de plus ils obligent leurs organisations à montrer l'exemple aux organisations ouvrières de tout le continent.

## Le XIX<sup>e</sup> Congrès du P. C. de l'U. R. S. S.

Sur décision subite du C.C. du P.C. russe signée Staline, le 19<sup>e</sup> Congrès du Parti se réunira le 5 octobre 1952. Il « discutera le rapport d'activité du Comité Central, le rapport d'activité de la Commission centrale de vérification du P.C., les directives au sujet du 5<sup>e</sup> plan quinquennal de développement de l'U.R.S.S. pour 1951-1955, les modifications des statuts du P.C., et procédera à l'élection des organismes centraux du Parti ».

Jusqu'à maintenant aucune explication n'a glissé dans la presse stalinienne au sujet du retard à convoquer le 19<sup>e</sup> Congrès du Parti, le 18<sup>e</sup> Congrès s'étant tenu tout simplement treize ans auparavant, en 1939, presque le temps de voir disparaître une génération entière et d'en faire entrer une autre dans la vie politique.

Et ceci malgré la stipulation très stricte des anciens statuts de tenir les congrès tous les trois ans. On se consolera avec la modification apportée par les nouveaux statuts qui, se basant sur les enseignements de « l'expérience » (laquelle?), stipulent maintenant que « les Congrès ordinaires du Parti sont convoqués » désormais « au moins une fois tous les quatre ans » ! Cette fois c'est sérieux !

Les congrès du P.C. russe furent, selon la savoureuse expression d'un compagnon de route du P.C. français (1), « régulièrement espacés depuis 1925 » et ceci coïncide en réalité avec la lutte contre l'opposition de gauche en U.R.S.S., la bureaucratisation du Parti et en définitive sa destruction complète en tant que parti démocratique du prolétariat.

Depuis très longtemps déjà son rôle n'était que de camoufler la dictature bonapartiste de Staline et de la bureaucratie soviétique, et d'exécuter les directives du Bureau politique omnipotent, incontrôlable et tout-puissant.

Ouvrant largement ses portes, surtout depuis 1939, à la fin des « épurations

(1) J. Armel, l'Observateur, 28 août 1952.